

Le rendez-vous

Marlène Luton

Je me revois adolescente. Les références du livre à la main, je viens de pousser la porte de la librairie située dans la Galerie du Centre. Je connais l'endroit pour m'y être souvent rendue dans le cadre de différents travaux scolaires. L'œuvre est bien connue et forcément disponible. Une chance car il me reste à peine un week-end pour en achever la lecture et préparer la synthèse de texte associée. De retour à la maison, je m'installe confortablement et tourne la première page du roman. Je ne sais pas encore que je le dévorerais en à peine une journée.

Au fil de la lecture, je ne peux m'empêcher de faire un parallélisme inquiétant entre le monde dépeint par l'auteur et celui dans lequel nous vivons tous. Autant de vérités qui vous prennent à la gorge et mènent à une réflexion sur le côté sombre de notre belle société. Et si tout s'arrêtait ? Fascinée par le sujet et charmée par le rythme exquis du récit, je referme le livre quelques heures à peine après l'avoir commencé.

Auteur français né en 1911 à Nyons, René Barjavel m'a permis de découvrir la science-fiction à travers la littérature. Au départ, cette lecture m'avait été imposée dans le cadre scolaire et me confrontait à un thème pénible. Petite fille, je me vois encore tremblant dans mon lit, victime du choix télévisuel de mes parents alors passionnés de science-fiction. Tous ces bruits bizarres qui se déversaient jusque sur mon oreiller, ces images terribles de planètes inhospitalières, de créatures étranges et hostiles qui s'imposaient à moi lorsque, prenant mon courage à deux mains, je descendais l'escalier pour réclamer un câlin et un peu de réconfort. Et puis surtout, ces robots machiavéliques à forme humaine. Toute cette technologie développée par l'Homme et qui finit par le dépasser, voire le détruire. Je remontais finalement dans ma chambre, seule avec mes angoisses et mes peurs.

Aujourd'hui, je travaille dans le secteur technologique depuis plus de quinze ans. Quel comble quand j'y pense

Adolescente, je ne savais pas quoi attendre de cette approche académique non consentie de la science-fiction mais me rassurais à l'idée que l'écrit devait probablement être moins effrayant que le visuel. Entretemps, j'ai appris qu'il n'en était rien. Bien au contraire.

Les deux ouvrages de Barjavel que j'ai eu la chance de lire à cette époque ne transpiraient pas le côté malsain des films de mon enfance. Aussi l'apprentissage n'en a été que plus doux. *Ravage* constitue sans doute le récit le plus sombre, celui que j'ai le moins aimé. *La Nuit des Temps* a davantage marqué ma vie de jeune adulte.

Ravage me confrontait sans doute trop à mes peurs d'enfant, en dépeignant une société ultra futuriste, non pas métallique à la manière de ces immondes robots mais noire, froide et sans âme. Le roman me rappelait également qu'un jour ou l'autre, la nature reprenait toujours ses droits. Cette pensée me terrifie encore aujourd'hui.

La littérature classique, ses récits ennuyeux et son approche guindée - de mon point de vue - m'intéressent peu, même si je suis obligée de reconnaître leur utilité académique. Avec Barjavel, j'ai découvert un style nouveau et une approche complètement différente des thèmes futuristes.

A la fin de mes études secondaires, je pensais poursuivre des études qui me permettraient d'approfondir mes connaissances de la langue française et de développer des techniques d'écriture. Je suis finalement devenue journaliste, comme René Barjavel.

Bien des années se sont écoulées avant que j'aie à nouveau l'occasion d'ouvrir ses deux romans. Pourtant la fabuleuse et triste histoire des amants de *La Nuit des Temps* ne m'a jamais quittée, alors que ce livre avait disparu de ma bibliothèque à mon insu. Il symbolisait la recherche de l'amour idéal et viscéral. Jusqu'à ce que j'aie la chance de le rencontrer.

Ce récit s'est à nouveau imposé à moi récemment, à la suite d'une expérience personnelle pénible. Je me suis alors demandé si je pouvais survivre au vide laissé par la perte de mon âme sœur. La mort ne serait-elle pas plus douce ? Mais contrairement à l'héroïne de Barjavel, je n'étais pas seule et je devais poursuivre ma route.

Enfance

Sur les bancs de l'école primaire, René était toujours attablé aux côtés de Camille, une jolie petite fille aux cheveux blonds et longs. Elle était douce et tendre. Elle lui rappelait ces fleurs aux pétales délicats qui colorent les jardins au printemps et les inondent de leur parfum envoûtant. Ils s'entendaient bien et leur complicité à l'époque faisait déjà des envieux.

Ils s'étaient connus quelques années plus tôt, lorsqu'ensemble ils avaient franchi pour la première fois la grande et impressionnante porte de l'école du village. Ils ne s'étaient plus quittés depuis. Ensemble ils s'étaient découvert des intérêts communs et enchaînaient les projets liés à leur passion.

Père

Fils de paysan, le père de Barjavel appartenait à cette génération de parents pour laquelle les marques de tendresse se révélaient inutiles, câlins et bisous purement et simplement balayés au profit d'une relation factuelle et sèche. Aucune place non plus pour certains thèmes sensibles ou moralement discutables. C'est en devenant parent que René en a fait l'amère constat. Bien sûr il n'a matériellement jamais manqué de rien mais c'était une autre époque, peuplée de familles prétendument modernes. Etrangement, il serait incapable aujourd'hui de serrer son père dans ses bras, alors que ce geste lui semble tellement naturel envers ses propres enfants.

Paris

A Paris, dans leur petit appartement, Camille et René finalisaient la préparation de leurs bagages en prévision de leur voyage en Antarctique. Le projet avait démarré deux ans auparavant, lorsqu'une sonde avait capté un écho étrange au beau milieu de ces terres inhabitées. Le nombre de scientifiques recrutés était assez limité. Experte en biologie, Camille se sentait très fière d'avoir été contactée la première. Journaliste à l'hebdomadaire *Le Merle Blanc*, René débutait une carrière de directeur littéraire aux éditions Denoël et avait pu négocier un congé afin d'accompagner la délégation. Cette aventure aiguisait autant son appétit de narrateur que sa curiosité naturelle mais en vérité il ne souhaitait pas être séparé de Camille.

« Ils entrèrent au pas dans la forêt, le blanc et le bleu, côte à côte, calmés, malins, se regardant d'un œil. Leurs cavaliers se tenaient par la main. » (*La nuit des temps*, René Barjavel, Pocket 2012, p.225)

René espérait fonder une famille et choyer des enfants qui ressembleraient trait pour trait à Camille. Pour l'instant, leurs activités professionnelles respectives ne le permettaient pas. Toutefois, avec Camille à ses côtés, rien ne lui semblait impossible.

Toujours

Toujours. Pour toujours et à jamais. René demeure hanté par les personnages de son dernier récit *La Nuit des Temps* qu'il ne désespère pas voir un jour édité en roman. A l'époque, en France, la science-fiction s'impose comme un style littéraire nouveau. Plongé malgré lui dans un contexte de guerre froide, de développement technologique accéléré et de recherche d'une société parfaite, René s'alimente de l'amour réciproque qui l'unit à Camille pour illustrer son aventure extraordinaire.

Camille et René partagent un amour éternel. Une symbiose parfaite unit ces deux êtres faits l'un pour l'autre et qui marchent côte à côte depuis leurs premiers pas à la maternelle.

L'événement étant couvert par la presse, le grand hall des départs à l'aéroport fourmillait de journalistes. Je peinais à rejoindre le comptoir d'enregistrements. Une fois placée dans la longue file des passagers, je remarquai la présence d'un homme à l'allure élégante et au visage tendre. Nous nous sourîmes et échangeâmes quelques banalités. Le hasard fit que nos destinations finales respectives étaient identiques. Le voyage allait être long et j'étais plutôt enthousiaste à l'idée de pouvoir passer le temps en agréable compagnie. Je n'ai jamais aimé les vols long courrier et une présence amicale me rassurait.

Nous embarquons ensemble à bord de l'appareil, et au terme d'une rapide négociation avec nos voisins respectifs, nous parvenons finalement à nous asseoir côte à côte. L'entretien inespéré allait enfin pouvoir commencer.

Q : Monsieur Barjavel, qu'est-ce qui vous a mené à la carrière d'auteur ?

R : J'ai toujours aimé écrire. Petit déjà, je m'amusais à rédiger de petites nouvelles à l'aide d'une machine à écrire que j'avais reçu de ma grand-mère. Puis je découpais les feuilles et je composais le livre avec du papier collant, après avoir dessiné et colorié la couverture. Ensuite j'ai eu la chance de devenir journaliste mais ce n'est que bien plus tard que j'ai entrepris la rédaction d'un premier livre.

Q : A quels obstacles avez-vous été confrontés ?

R : Au départ j'ai exercé différents métiers afin de gagner ma vie. Je me suis ensuite installé à Paris avec ma femme et mes deux enfants. C'est là que j'ai découvert le monde des lettres et de l'édition. Nous vivions alors dans un appartement à peine plus grand qu'un mouchoir de poche. Il m'était difficile de joindre les deux bouts. Puis vint la guerre et le temps de la mobilisation. J'ai ensuite dû quitter ma famille, ce fut une époque douloureuse.

Q : Vos romans, *Ravage* ou *La Nuit des Temps*, décrivent chacun le déclin et la disparition complète de civilisations ultra modernes, apparemment équilibrées et saines. Pourquoi ces thèmes sont-ils récurrents ?

R : C'est ainsi que je vois le monde. Quel que soit le niveau technologique atteint, la nature humaine reste ce qu'elle est.

Q : Vous évoquez la nature humaine. Les relations humaines et leur complexité occupent également une place centrale dans votre œuvre. S'agit-il de votre vécu ?

R : J'ai été amené à rencontrer de nombreuses personnes au cours de ma vie, et parfois à tirer des constats bien amers de mes relations avec elles. Mais ma femme et moi avons l'immense privilège de nous aimer d'un amour infini. Notre relation a sans aucun doute inspiré l'histoire de ces deux amants venus d'un monde oublié et qui ont, sans le savoir, voyagé vers notre époque, main dans la main.

« La mort subite des moteurs rendait à l'homme et au globe terrestre leurs dimensions respectives », *Ravage*, René Barjavel, Edition Denoël 1943, p.39

Fiction

Une lumière crue, un plafond blanc, un engourdissement diffus. Des visages étrangers se penchent vers moi. Puis plus rien.

Je me réveille dans une chambre dépouillée qui me rappelle vaguement celle d'un hôpital. Un ensemble de machines inconnues ronronnent autour de moi. L'estomac retourné, je parviens à m'asseoir avec difficulté. A mes côtés, un vieil homme est assoupi sur un siège. Ses traits me semblent familiers.

Une porte s'ouvre, dévoilant deux personnages curieux qui s'approchent de mon lit. Ils s'expriment dans une langue que je ne comprends pas et me regardent avec inquiétude. L'un des deux inconnus s'adresse alors à moi dans un français impeccable. « Bonjour, comment vous sentez-vous ce matin ? »

Je le regarde avec attention. Ses yeux sont d'un bleu irréel, presque blanc, traversés par une pupille étroite qui me rappelle celle d'un chat. Son visage anguleux est encadré par une masse de cheveux blonds et longs au reflet indéfinissable. Mon regard se porte sur la femme qui l'accompagne. Ses caractéristiques physiques sont identiques à celles de son compagnon. J'essaie de répondre mais aucun son ne sort de ma bouche.

Où suis-je ? Qui sont ces gens ?

C'est l'instant que choisit le vieil homme pour se réveiller. « Bienvenue », me dit-il chaleureusement.

Je cherche au plus profond de ma mémoire quelques souvenirs dissimulés par la brume qui voile mon esprit. D'un seul coup, la réalité s'impose à moi, à la manière de la brise qui dissipe un brouillard épais et tenace.

La mission de recherche en Antarctique. Je me revois assise dans l'avion aux côtés de Barjavel, entourée de scientifiques discutant avec animation. Notre arrivée à la base et l'effervescence sur place. Notre visite de ces installations incroyables profondément enfouies dans le sol, puis ce halo lumineux et tremblotant qui est soudainement apparu devant nous et qui nous a irrésistiblement attirés vers lui.

Barjavel se lève et me prend la main. « Nous avons effectué un long voyage, m'annonce-t-il doucement, et nos hôtes ont pris grand soin de nous depuis notre arrivée ». J'ai le sentiment que cet univers lui est familier. Il est déjà venu ici.

La femme me sourit et me tend une tunique et des chaussons réalisés à partir d'un tissu que je ne connais pas. La matière est douce, souple et légère. Barjavel est vêtu de façon similaire.

J'accepte ces nouveaux vêtements avec gratitude, ravie de pouvoir enfin me couvrir. Je me glisse péniblement hors de mon lit, vers un panneau opaque que j'avais préalablement repéré, et décide d'entamer la conversation tout en m'habillant.

Un rapide coup d'œil m'a persuadée que la pièce dans laquelle nous nous trouvons ne dispose d'aucune fenêtre. « Où sommes-nous exactement ? », dis-je. « La question serait plutôt à quelle époque sommes-nous », me suggère Barjavel. Je le regarde, interdite. Il m'observe d'un air amusé, avec la bienveillance d'un père envers son enfant. A quelle époque... J'ai beaucoup de mal à rassembler mes idées et la question résonne de façon étrange dans ma tête.

« Venez, me dit-il en m'invitant à sortir. Poussée par la curiosité, mes forces me reviennent à mesure que nous traversons un ensemble de couloirs interminables. Quoique parfaitement éclairé par un dispositif invisible, le bâtiment semble désert. Un terme me vient alors à l'esprit : aseptisé. Je me retourne vers le couple qui marche à nos côtés. « Comment vous appelez-vous ? ». « Je me nomme Eugène », répond alors l'homme, « et moi Eléonore », enchaîne la femme. Ces prénoms me font sourire car ils me rappellent l'époque de mes grands-parents. En réalité, je m'attendais à une autre réponse qui me ferait davantage rêver.

Une porte s'ouvre enfin et nous nous retrouvons à l'extérieur. Nous sommes en ville. Le soleil brille et l'air semble avoir une saveur différente de celle que je connais. Je respire goulûment. Des bâtiments au nombre incalculable d'étages s'élancent tels des flèches brillantes vers le ciel bleu.

Nous montons alors dans un véhicule étrange qui flotte au-dessus du sol. Aucun chauffeur n'est à son bord. Dans sa langue musicale et désormais familière, Eugène semble spécifier une destination à l'ordinateur central. La « voiture » démarre silencieusement. Interpellée, je demande naïvement à Eugène le type de carburant utilisé par cet engin. « Il s'agit d'un trotteur équipé d'une pile à antimatière, m'explique-t-il, cette source d'énergie est propre et quasiment inépuisable ». L'antimatière... Nos scientifiques sont parvenus à en créer à l'aide d'un cyclotron, sans toutefois pouvoir la stabiliser. De plus, la quantité d'énergie nécessaire pour générer de l'antimatière est telle que le procédé n'est tout simplement pas rentable. Les recherches se poursuivent encore aujourd'hui pour étayer la théorie du big bang. Les habitants de ce monde sont parvenus à la maîtriser, c'est impressionnant.

Barjavel m'interrompt dans ma contemplation. « Pour répondre enfin à votre question, m'explique-t-il, nous avons rejoint le futur en traversant le portail qui est apparu alors que nous visitions les installations souterraines découvertes en Antarctique. Ce que vous voyez ici, c'est notre monde tel qu'il sera dans mille ans ». Le chiffre annoncé me donne le tournis. Comment est-ce possible ? J'ai toujours pensé que l'humanité disparaîtrait bien avant, victime de son arrogance et de sa folie meurtrière.

« Vous êtes déjà venus ici, n'est-ce pas ? »

« En effet, me confirme-t-il, la première fois par accident et ensuite dans le cadre de voyages planifiés ».

Le trotteur s'arrête. Eléonore et Eugène en sortent. « Nous ne nous reverrons plus, m'annoncent-ils tristement. Profitez bien de votre séjour parmi nous, vous êtes entre de bonnes mains ». Interpellée, je les remercie et les regarde entrer dans un bâtiment entièrement vitré. Barjavel m'explique que ce sont les bureaux de l'Institut des Sciences où travaillent nos deux hôtes.

« Eléonore et Eugène sont à la tête de l'expérience qui m'a mené jusqu'à eux il y a de nombreuses années, me dit-il, « vous accueillir à votre réveil constituait pour eux un privilège car les visiteurs se font plutôt rares ». Je tente de rassembler mes idées mais la réalité me dépasse. Une foule de questions se bouscule dans ma tête. Ces gens seraient donc nos descendants. Mais pourquoi leur physique est-il si différent du nôtre ? A quelle expérience se livrent-ils ? Quel en est l'objectif ? Pourquoi Barjavel m'a-t-il emmenée ici ?

Je n'ai pas le temps d'interroger Barjavel tant le monde qui m'entoure me fascine. Nous quittons maintenant la ville pour entrer dans une zone moins peuplée. Le paysage est verdoyant, entrecoupé d'arbres immenses. La végétation est dense et luxuriante. Tout semble anormalement grand : les fleurs, les feuilles et même les insectes. Une abeille au moins cinq fois plus grosse que ses sœurs de mon époque se pose sur le capot de la voiture pourtant en mouvement. Elle semble nous observer avec intérêt. Satisfaite de son examen rapide des lieux, elle s'envole dans un bourdonnement sourd.

Nous atteignons enfin notre destination. Le véhicule s'immobilise devant une petite bâtisse perdue au milieu des arbres. La structure de l'habitation semble végétale. Une dame se tient à l'entrée et sourit à notre arrivée. Ses cheveux sont gris et elle semble avoir l'âge de Barjavel. Derrière elle se tient un chien

aux poils ras, coiffé d'une paire d'oreilles de chauve-souris. Il est court sur pattes, plutôt massif et ses yeux sont globuleux. Toutefois je trouve qu'il a une « bonne tête ».

La femme avance vers moi après avoir affectueusement embrassé Barjavel. Je comprends aux regards complices qu'ils échangent qu'ils sont plus que de simples amis. « Bonjour, me dit-elle, mon nom est Camille, c'est un réel plaisir de vous rencontrer ». Je me présente avec courtoisie et la remercie de son accueil chaleureux. Le chien s'approche à son tour et nous escorte vers la maison. L'intérieur est très moderne, à l'image de ce que j'ai pu observer jusqu'à présent. Je m'installe sur un siège confortable qui vient, comme par magie, de sortir du sol, les pieds bien au chaud sous le chien qui a décidé de s'installer sur mes orteils. Camille nous apporte des rafraîchissements, accompagnés de petites galettes de céréales. « Vous vivez ici ? », demandai-je à Barjavel. Ce dernier prend la parole et me narre une histoire extraordinaire.

Il m'explique avoir, au terme d'une enfance sans histoire, démarré une carrière de journaliste qui l'a mené aux quatre coins du monde. Le reportage qui a bouleversé sa vie a sans aucun doute été son voyage vers les installations souterraines découvertes en Antarctique il y a plus de mille ans d'ici.

Une expédition scientifique explorait à l'époque la région antarctique, dans le but d'analyser les conséquences des gaz à effet de serre sur l'environnement. Le projet était d'envergure mondiale et les moyens financiers colossaux mis à la disposition des chercheurs permirent le déploiement technologique nécessaire à la mission.

Barjavel était marié à Camille, jeune biologiste talentueuse qui avait obtenu le privilège de participer aux recherches.

Cent spécialistes du monde entier s'étaient retrouvés à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle à Paris. L'aventure débuta avec le décollage de deux avions cargos vers les étendues inhabitées de l'Antarctique. Le voyage allait être long et les bavardages allaient bon train. Confortablement installés sur leurs sièges, Barjavel et Camille se tenaient par la main, heureux d'être ensemble.

Au terme d'un vol sans encombre, les voyageurs se posèrent sur l'aéroport militaire Dumont d'Urville et empruntèrent des véhicules tout terrain pour rejoindre la base. L'essentiel du matériel avait préalablement été livré de façon à ce que les installations soient prêtes à accueillir le personnel. Les cinq heures de route qui séparaient l'aéroport de la base s'étaient révélées exaltantes pour Barjavel. De vastes étendues de terres inviolées défilaient sous ses yeux. Tandis que Camille consultait ses notes, le besoin irrésistible d'écrire se fit sentir. Inspiré par les lieux, Barjavel entreprit la rédaction d'un nouveau texte.

L'effervescence était à son comble lorsque les nouveaux arrivants mirent enfin pied à terre. Quelques jours auparavant, l'équipe sur place venait de faire une découverte stupéfiante. Une sonde avait capté un signal récurrent à près de mille mètres de profondeur. Au départ, les scientifiques pensaient à un simple bruit mais la régularité des informations captées, à la manière d'une pulsation, et la présence d'une source d'énergie importante les firent changer d'avis. Le travail d'excavation de grande envergure avait commencé sous la direction des géologues et ingénieurs des mines présents sur le site.

Le signal s'amplifiait à mesure que la roche était extraite. Certains fragments furent envoyés au laboratoire pour analyse de leurs composants. Après un examen approfondi, il apparût que la pierre avait été retravaillée, comme si elle avait été soudée grâce à un procédé inconnu.

Après une semaine de travail acharné, des installations souterraines furent mise à jour. Une petite équipe composée de spécialistes, dont Camille, fut désignée pour visiter le complexe. Barjavel couvrait l'expédition. Une fois équipé, le groupe grimpa dans un ascenseur qui les emmena vers les profondeurs de la terre. La descente dura plus d'une heure. L'atmosphère demeurait curieusement fraîche et la quantité d'oxygène constante.

L'ascenseur atteignit enfin sa destination. Les explorateurs en sortirent prudemment. Après quelques pas, ils pénétrèrent dans une grotte gigantesque. Le spectacle était époustouflant. L'espace était entièrement occupé par des installations inconnues traversées par des corridors immenses qui s'éclairaient à mesure que les scientifiques les traversaient. De nombreuses portes s'ouvraient sur différents laboratoires dont personne n'aurait pu préciser la nature. Un ronronnement sourd semblait provenir du cœur du complexe. Les explorateurs reconnurent la pulsation qui avait été préalablement captée. Ils poursuivirent leur route en direction de la source du bruit et arrivèrent devant une porte qu'ils ne parvinrent pas à ouvrir. Tout danger immédiat a priori écarté, ils rebroussèrent chemin avec la ferme intention de ramener le matériel qui pourrait leur donner accès à cette pièce condamnée.

Les scientifiques entamèrent avec enthousiasme l'examen du complexe qui semblait fort ancien. Leurs découvertes étaient surprenantes. La technologie à l'œuvre dépassait largement les connaissances actuelles. Des semaines s'écoulèrent avant que la porte mystérieuse ne put être ouverte. Ce qu'elle protégeait en fit frissonner plus d'un. Un énorme réacteur occupait la pièce. Il semblait de toute évidence alimenter l'ensemble du complexe. En son cœur battait une énergie d'origine inconnue. Après un examen approfondi de l'appareillage, les ingénieurs parvinrent à la conclusion qu'il s'agissait d'un générateur d'antimatière. Grande optimiste, Camille y voyait une opportunité d'améliorer la vie quotidienne de tous grâce à une énergie intarissable et non polluante. A l'inverse, Barjavel, qui avait une confiance moins assurée en la nature humaine, redoutait un usage détourné d'une cette source d'énergie très dangereuse pour une humanité inexpérimentée et avide de conquête. Cette découverte alimenta le récit qu'il venait de commencer.

Rapidement alertées, les autorités militaires mandatèrent des physiciens afin d'évaluer une adaptation possible de cette technologie pour notre usage contemporain. L'expérience ne se déroula pas comme prévu et une explosion terrible détruisit en partie la station. Un grand nombre de chercheurs perdirent la vie et Camille disparut sans laisser de traces. Barjavel était alors rentré en France pour terminer son roman titré *Ravage* lorsque la nouvelle lui parvint. Anéanti, il entreprit de rejoindre l'expédition scientifique mais toutes les portes se fermèrent devant lui. L'existence de l'expédition fut remise en question. Toute référence relative à ce projet disparut. L'affaire avait tout simplement été étouffée.

Des années plus tard, grâce à la complicité d'un ami bien placé, Barjavel apprit que le projet n'avait pas été abandonné. Aussi entreprit-il, sous la couverture d'un spécialiste en physique nucléaire, de retrouver les installations perdues, sur les traces de son précédent périple vers l'Antarctique.

Sur place, il semblait que tout ce qu'il restait de ce projet se résumait à un simple puit creusé dans la glace et la terre. Le camouflage était en réalité habilement fait. Barjavel accéda au complexe souterrain par l'ascenseur mis en place des années auparavant. Une fois sur place, il remarqua que la station fourmillait de chercheurs qui procédaient à de nombreuses expériences. Le curieux réacteur semblait encore fonctionner et un halo lumineux avait été maintenu à ses côtés. Un ingénieur lui expliqua qu'un phénomène de ce type s'était apparemment produit lors de la première explosion et que des objets y avaient alors été aspirés. Les chercheurs étaient parvenus aujourd'hui à reproduire l'anomalie et à la stabiliser. Selon leurs premières conclusions, il s'agirait d'une sorte de porte qui mène à une autre dimension.

Barjavel ne put s'empêcher de penser à Camille qui avait disparu de façon inexpliquée. Et si elle avait traversé le halo ? L'idée le hanta les jours suivants, jusqu'à ce qu'il prit sa décision.

Il se réveilla en pleine nuit, alors qu'il savait que la plupart des scientifiques étaient retournés dans leurs quartiers. Il traversa les couloirs vides jusqu'au halo. Il ferma les yeux et avança.

Barjavel ouvrit les yeux. Il avait froid et se sentait engourdi. Il se mit péniblement debout et entreprit d'examiner les lieux. Une forêt. Des fleurs immenses dans les sous-bois. Le chant des oiseaux. Il était entouré d'arbres dont la cime se perdait dans les nuages. Il avança doucement jusqu'à ce qu'il aperçut une petite maison. En s'approchant, il aperçut une femme qui se tenait à l'extérieur. Elle plantait des graines et semblait absorbée par son travail. Barjavel l'interpella. Elle se retourna et considéra son visiteur avec stupeur et s'effondra. Barjavel était tétanisé. Devant lui se tenait Camille. Il se précipita pour la serrer dans ses bras. Comment était-ce possible après autant d'années ? Tremblant, Barjavel la ramena à l'intérieur de la maison, où il put l'allonger confortablement. Dépassés par tant d'émotions, les amants restèrent là, enlacés, sans rien se dire.

Camille ouvra la première la bouche, se demandant comment pareil miracle était possible. Elle avait rejoint ce monde depuis une dizaine d'années. Seule, perdue, elle avait été recueillie et soignée par les habitants, et ensuite installée dans cette petite maison confortable. Elle participait à la vie de ses hôtes en mettant à leur disposition sa formation de biologiste. Bien sûr le monde dans lequel elle s'était retrouvée était fondamentalement différent de celui dont elle était issue mais elle s'était adaptée et avait appris de nouvelles théories plus intéressantes les unes que les autres.

Barjavel lui expliqua alors ce qu'il s'était passé après l'accident, les recherches en cours et l'existence de la porte qui sépare les deux mondes. A la réflexion, il se dit qu'il avait sans doute été envoyé là où, au plus profond de son cœur, il souhaitait se rendre. Camille continua à fournir à Barjavel un maximum de détails sur ce nouvel univers du futur.

Le lendemain, ils se rendirent à l'Institut des Sciences pour y rencontrer Eléonore et Eugène, le couple qui avait accueilli Camille à l'époque. La venue du visiteur venu d'ailleurs ne passa pas inaperçue et nombreux sont ceux qui se pressèrent pour venir lui parler ou simplement pour l'observer. De son côté, Barjavel ne put s'empêcher de remarquer que les habitants de ce monde avaient un physique bien particulier : un visage anguleux, des yeux de couleur bleue irréelle, traversés par une pupille étroite comme ceux d'un chat et des cheveux blonds et longs au reflet indéfinissable.

Eléonore et Eugène lui confirmèrent qu'il avait fait un bond de mille ans dans le futur et ainsi rejoint l'humanité qui s'était épanouie au sein d'une société pacifique, harmonieuse et soucieuse de l'environnement. Barjavel n'en croyait pas ses oreilles. Jamais il n'aurait pu imaginer qu'un tel monde puisse exister. Il apprit également que les scientifiques des lieux menaient des expériences sur le vortex qui l'avait amené ici. Ce que les ingénieurs de la base en Antarctique, dans leur grande arrogance, pensaient avoir réalisé était en réalité l'œuvre de leur descendance.

Barjavel n'avait aucune envie de quitter Camille mais il savait aussi que sa mission personnelle n'était pas achevée. De plus, il avait désormais la possibilité d'aller et venir à sa guise. Il prit alors la décision de repartir et de révéler la vérité à ceux qu'il jugerait capables d'en tirer le meilleur.

Une semaine plus tard, il franchit le vortex en sens inverse et rejoignit la station en Antarctique. L'équipe sur place s'était inquiétée de son absence et fut surprise de le retrouver dans ses quartiers. Aidé par son ami infiltré, Barjavel s'en sortit en leur faisant avaler une explication plausible. Il regardait encore derrière lui en quittant les installations pour rejoindre l'aéroport. Confiant de ce que le futur lui avait enseigné, il se disait qu'il était temps que le monde sache.

Les recherches en Antarctique reprirent officiellement. Barjavel et quelques privilégiés s'octroyèrent quelques aller-retour vers le futur jusqu'à aujourd'hui. L'histoire n'avait cependant pas pris la tournure espérée. Des investisseurs privés s'en étaient mêlés et le côté scientifique de l'histoire avait désormais laissé la place à la décadence et la quête du profit. Derrière une bienveillance étudiée, certains individus insatiables et sans scrupule s'imaginaient déjà envahir et piller les ressources du futur.

« Il faut que cette histoire cesse, conclut Barjavel, J'ai été bien naïf de penser que nos contemporains disposaient de la sagesse nécessaire à une ouverture vers un monde nouveau. Détruire le présent ne leur suffit plus, maintenant ils veulent aussi détruire le futur, leur futur. »

Le récit achevé, je regarde Barjavel et Camille. Ils me contemplent en silence et je comprends que ma présence à leurs côtés n'est pas fortuite.

« Qu'attendez-vous de moi ? »

« Je ne compte pas rentrer, ni permettre à personne après moi de le faire. Le passage entre les deux mondes va être détruit et j'ai besoin d'un messenger de confiance. Voici le manuscrit d'un dernier livre que je souhaite voir paraître. Remettez-le à qui de droit et veillez à ce qu'il soit publié. »

Je prends alors l'enveloppe qu'il me tend. Elle semble contenir un disque. « Un support numérique ? », m'étonnais-je. Il me sourit et me réponds avec malice qu'il faut pouvoir s'adapter à son temps. A peine a-t-il terminé qu'un halo tremblotant et lumineux s'ouvre devant moi.

« Puis-je au moins connaître le titre de votre dernier livre ? », demandais-je.

« La Nuit des Temps. »